

**MERCREDI 7 NOVEMBRE**

Dans son nouveau QG, Gide « organise la désorganisation »

Xavier de Kergommeaux et Stéphane Puel, associés du cabinet Gide Loyrette Nouel, organisent une visite guidée de leurs nouveaux locaux avec l'architecte Philippe Chiambaretta. Ce dernier raconte avec emphase comment il a conduit la métamorphose d'une caserne, rue Laborde à Paris (VIII^e), pour en faire l'écrin d'un « cabinet d'avocats d'affaires du XXI^e siècle ».

Le résultat est impressionnant de luxe et de clarté. Deux bâtiments anciens ont été élargis et réunis par un immeuble de verre, tandis qu'un jardin semble jaillir de la cour intérieure. Tous les bureaux sont de même taille – occupés à deux, sauf pour les associés –, chacun avec son balcon intérieur. « Nous avons organisé la désorganisation pour faire jaillir l'impromptu », affirme, pénétré, Chiambaretta. L'ensemble comporte 650 postes de travail, pour un cabinet de 360 avocats et juristes en France, dont 75 associés à Paris. Le budget de réhabilitation et d'extension (près de 19 000 mètres carrés) se monte à 48 millions d'euros. Rien ne paraît trop beau pour le plus grand cabinet d'avocats d'affaires français.

JEUDI 8

Avant l'Élysée, le journaliste gourou de CNN a vu Maubeuge

Dîner avec notre confrère dépêché par CNN pour mener ce dimanche un entretien à l'Élysée. Fareed Zakaria, qui est aussi et surtout l'intellectuel qui a inventé il y a une quinzaine d'années le concept de « démocratie illibérale », nous raconte qu'il a déjà rencontré « une bonne dizaine de fois » Emmanuel Macron. Jeune collaborateur de François Hollande à l'Élysée, ce dernier avait demandé à le voir. Depuis, les deux hommes échangent régulièrement. Est-ce un ami ? « Non, il a toujours eu, bien avant qu'il soit président, une part de mystère, un côté un peu impénétrable. » Leur dernière rencontre ? C'était il y a quelques heures, quand l'équipe de CNN a suivi le président français dans « une incroyable usine de Renault » à Maubeuge. Il y avait aussi le PDG de Renault (actionnaire de Challenges) : « Je connais bien Carlos Ghosn, nous siégeons tous les deux au conseil de l'Université de Stanford. »

En fait, Zakaria, passé par Yale et Harvard, connaît à peu près tout ce qui compte dans le monde mondialisé, qu'il décrypte chaque semaine dans son show. Il y a quelques semaines, le correspondant à New York de Challenges, Philippe Boulet-Gercourt, a refait le monde pendant près d'une heure avec lui. Une conversation passionnante à retrouver dans la rubrique One Planet du site podcasts.challenges.fr.

C. Lebedinsky/Challenges

SAMEDI 10

Pour Royal, avec les femmes, « il n'y aurait plus de guerres »

Journée pluvieuse en Touraine chez des amis, qu'on espère illuminée par la présence annoncée de Ségolène Royal, venue se détendre entre deux télé et trois radios pour la promotion de son livre *Ce que je peux enfin vous dire* (éd. Fayard). La voilà, souriante et détendue. Elle évacue la question de sa candidature aux élections européennes, nous lâche quelques noms de machos grossiers parmi ceux qu'elle dénonce dans son livre sans les citer, au grand dam de son éditeur qui l'aurait voulue plus « cash ».

On se lance pour lui dire que sa vision de la politique, à travers son prisme féministe, nous semble réductrice. Que n'a-t-on pas dit ! Tout en regardant à la télé les commémorations du 11 novembre, l'ex-ministre nous assure que les femmes ont autant souffert que les hommes, sinon plus, en 1914-1918. A l'écouter, si les femmes avaient le pouvoir, « il n'y aurait plus de guerres ». Fallait-il lui rappeler que les Allemandes ont obtenu le droit de vote le 30 novembre 1918, ce qui n'a pas empêché Hitler d'être élu démocratiquement ? Pas question d'engager la polémique, de peur de passer pour un gros macho.

LUNDI 12

Ralentie, l'Allemagne se prépare à affronter une « tempête »

Le financier Stephan Goetz a privatisé ce soir la Fondation Louis Vuitton afin de faire découvrir l'exposition Basquiat en toute tranquillité à quelques amis. Le fondateur de la banque d'affaires goetzpartners nous explique qu'avec son épouse galeriste, ils se sont, eux aussi, fait construire un musée privé pour abriter leur fondation, avant de léguer le tout au Land de Bavière.

La conversation roule rapidement sur la croissance allemande, qui vient d'être brutalement revue à la baisse de 2,3 à 1,6% pour cette année. « Notre économie est exportatrice, alors le morcellement du monde est une très mauvaise nouvelle. Pour l'instant, nos entreprises gagnent beaucoup d'argent, mais la tempête arrive, il va falloir se focaliser sur la compétitivité, sur un projet européen. Le retrait américain est un événement très important, nous devons nous réinventer une identité. » Accablé par la fin de règne d'Angela Merkel, mais « optimiste par nature », le banquier d'affaires rêve du modèle français : « Emmanuel Macron aurait fait un excellent chancelier, les Allemands le considèrent comme un visionnaire. » ■

A la semaine prochaine